



NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

91 N° 1 1969

Message de Noël de SS Paul VI sur
l'espérance

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 85 - 89

<https://www.nrt.be/it/articoli/message-de-noel-de-ss-paul-vi-sur-l-espérance-1625>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Message de Noël de S.S. Paul VI, diffusé le 20 décembre 1968.

— (Texte français du service de presse du Vatican, publié dans *La Doc. Cath.*, 1969, pp. 2-4. Sous-titres de la *N.R.Th.*).

Frères et Fils très chers, et vous tous, hommes et femmes, qui Nous écoutez, citoyens du monde,

Nous, Paul, serviteur des serviteurs de Dieu, Evêque de Rome et Pasteur de l'Eglise catholique, investi de la mission de prêcher l'Evangile du salut et de la paix, nous voulons vous annoncer, encore pour cette année 1968 sur le point de s'achever, et pour l'année 1969 qui va naître, la Nativité de Jésus appelé le Christ (*Mt 1, 16*), notre Seigneur (*Rm 1, 4*).

Notre faible voix fait écho à celle des siècles. Car il y a des siècles que cette annonce se répète. Et toujours — que ce soit dans son message authentique ou dans un écho confus de celui-ci — elle arrive à nous comme une nouvelle actuelle, la bonne nouvelle pour l'humanité. L'horloge du temps, chaque année, en cette heure très douce, marque un moment qui semble une surprise, un moment plein de sens, d'intérêt et d'espérance. C'est vraiment un moment heureux. C'est un moment profondément humain. C'est un moment mystérieusement sacré. C'est un moment qui touche intimement notre vie, sa conscience, son essence, son destin. En ce moment se profilent devant notre regard les valeurs premières et concrètes de la vie, l'enfance, la famille, la maison, la table, le repos, la sérénité, la paix ; du cœur jaillissent les sentiments les meilleurs : la bonté, la compassion, l'amour. C'est Noël.

Nous voudrions saisir en ce moment l'aspect intentionnel de ce fait prodigieux qu'est Noël ; saisir le pourquoi de la venue du Christ parmi nous.

Frères et Fils, et vous tous, hommes qui nous écoutez, nous vous invitons à vous réjouir avec nous. Notre joie est la plus vraie et la plus grande de toutes : le « pourquoi » de la venue du Christ, c'est notre salut ! Aucun événement ne nous concerne aussi directement que Noël. Nous le disons chaque fois que, pendant la sainte messe, nous récitons le *Credo* : *Propter nos homines et propter nostram salutem descendit de coelis*, pour nous, les hommes, et pour notre salut, il est descendu des cieux !

C'est pourquoi nous sommes heureux de répéter aujourd'hui au monde l'annonce de Noël comme un message d'espérance : le Christ est la vraie, la plus haute espérance de l'humanité !

ESPÉRANCE ET MUTATION DU MONDE MODERNE

Il n'est pas difficile de voir combien l'espérance est agissante dans notre temps, jusqu'à en caractériser les aspects saillants. Toute chose aujourd'hui remue et change sous le signe et dans la force de l'espérance. Aujourd'hui,

l'homme pense, agit et vit au crédit de l'espérance. N'est-ce pas l'espérance qui est le ressort intérieur du dynamisme moderne ? N'est-elle pas la racine qui alimente l'immense effort du monde tendu vers sa transformation et son progrès ? N'est-elle pas le point d'attraction apocalyptique vers un avenir à conquérir et vers un humanisme nouveau qui devrait jaillir de la chrysalide des conceptions traditionnelles de la vie sociale ? Personne n'est plus satisfait de ce qui existe à présent. Autrefois l'expérience des anciens servait de garantie aux structures en vigueur ou désirables ; aujourd'hui, ce sont ces structures elles-mêmes qui sont attaquées, et précisément parce qu'héritées du passé. On cherche plutôt à les détruire qu'à les conserver ou à les rénover, dans l'espoir aveugle que la nouveauté sera par elle-même féconde en progrès humain. On ne croit plus aux valeurs stables de la foi, de la culture, des institutions ; et on regarde l'avenir non sous un aspect chronologique, en harmonie avec le développement organique d'une tradition, mais sous un aspect de rébellion, à surprise et indéfinissable, dans une confiance quasi fataliste et messianique en un renouvellement radical et général et un bonheur finalement libre et plénier.

Deux facteurs ont concouru à engendrer cette tension de l'espérance : la découverte de la possibilité toujours plus large d'imprévisibles conquêtes, moyennant l'exploration scientifique et la domination technique de la nature ; et l'attention aux conditions de nécessité dans lesquelles se trouve encore, à tant d'égards, la majeure partie de l'humanité ; cette double découverte a éveillé de nouveaux et immenses désirs au cœur des hommes : ils ont conçu l'espérance d'employer la richesse des moyens conquis pour combler les lacunes de la faim, de la misère, de la précarité, de l'insuffisance dont souffre encore l'homme de notre siècle.

CRISE DE L'ESPÉRANCE TERRESTRE

Nous sommes à l'époque de l'espérance.

Mais c'est l'espérance du royaume de la terre, l'espérance dans la suffisance humaine.

Et justement, de nos jours, cette espérance-là subit une très grave crise.

Angoisse de voir le progrès détourné vers la destruction de l'homme.

Un phénomène grandiose et complexe se dessine devant les yeux épouvantés de l'homme contemporain. Avant tout, le bien-être lui-même, que l'intelligente et laborieuse activité de l'homme suscite, devient facilement source de nouveaux besoins et souvent de maux plus graves : le progrès lui-même crée dans certains domaines des dangers énormes et épouvantables pour l'humanité entière : et l'emploi que l'homme moderne peut faire des forces meurtrières dont il s'est emparé, étend sur notre horizon non plus l'espérance, mais des nuages pesants de terreur et de folie. La paix des peuples, ou pour mieux dire, l'existence des hommes sur la face de la terre, est mise en péril. Le pouvoir de destruction de l'homme moderne est incalculable, et la fatale probabilité que ce pouvoir soit appliqué à dévaster la cité humaine dépend de causes tragiquement libres, que ni la science ni la technique ne peuvent, par elles-mêmes, dominer. Il arrive alors qu'à l'espérance succède l'angoisse.

Assujettissement à la société de consommation.

Il est aussi, hélas une autre voie par laquelle notre génération arrive à un résultat analogue. L'homme d'aujourd'hui s'est aperçu que toute la construction du système économique et social qu'il édifie péniblement, avec de superbes

résultats pratiques, menace de devenir sa prison et de le priver de sa personnalité, pour le réduire au rôle d'instrument mécanique de la grande machine productrice : celle-ci offre de multiples et merveilleuses améliorations extérieures, mais en même temps elle l'assujettit à un colossal appareil de domination. Il naîtra ainsi une société regorgeant de bien-être matériel, satisfaite et jouisseuse, mais privée des idéaux supérieurs qui donnent sens et valeur à la vie, et quasi sourde au gémissement des pauvres, proches ou lointains, qui sont des hommes, eux aussi, pourtant, et qui sont nos frères. Le regard de certains jeunes spécialement, qui est d'habitude perçant et prophétique, a été obscurci par la manque d'un enseignement des principes absolus et par la diffusion systématique du doute et de l'agnosticisme. A un certain point, la contestation est alors devenue de mode, avec la tentation de dégénérer en révolte, en violence, en anarchie. Ainsi, dans le domaine social et idéal aussi, l'espérance humaine se dégrade et s'éteint.

Perte de certaines valeurs culturelles et morales.

Nous voyons avec douleur qu'à cause de ces égarements collectifs considérés se perdent des valeurs historiques, culturelles, morales toujours valables et dignes, au détriment de toute la communauté sociale. Nous voyons avec stupeur tant de citoyens sains et honnêtes, et même des maîtres sages et écoutés, et des hommes responsables du bien public, ne pas trouver en eux-mêmes les énergies nécessaires pour défendre et faire génialement revivre un patrimoine de civilisation acquis au prix d'immenses sacrifices et ouvert à la jouissance de tous, et pour épargner à la société et spécialement aux générations à venir, les conséquences de destructions matérielles et morales aussi ruineuses qu'inutiles. Nous voyons de même avec regret que souvent le remède présumé à ces désordres — qu'ils soient en acte ou qu'on en redoute la venue — se réduit au recours à une pesante répression de libertés légitimes ou à la privation générale des droits civils, ou à la méconnaissance des implorantes nécessités des pauvres gens. Ici encore, l'espérance est blessée.

Nous pourrions continuer en nous tournant vers la vie internationale : l'espérance de la paix est-elle aujourd'hui défaillante ?

Crise de l'homme en lui-même.

Et notre réflexion pourrait descendre jusqu'au fond de tant d'esprits représentatifs de la culture moderne : jamais peut-être comme de nos jours, la littérature, le spectacle, l'art, la pensée philosophique, n'ont témoigné de façon plus impitoyable de la déficience de l'homme, de sa faiblesse mentale, de la sensualité qui le domine, de son hypocrisie morale, de sa propension à la délinquance, de sa provocante cruauté, de ses possibilités d'abjection, de son inconsistante personnalité ; et toute cette complaisante accusation s'est appuyée sur un argument terrible et apparemment inattaquable : c'est cela, l'homme ! Il est ainsi, le grand et malheureux enfant du siècle. C'est cela la vraie réalité de la vie.

L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE

Et alors, homme frère, où est ton espérance ?

Si nous proposons à votre réflexion, chers auditeurs, un thème aussi complexe et aussi vaste — ajoutons : aussi réel — nous ne le faisons certes pas pour troubler par de sinistres et attristantes pensées la sérénité de la fête de Noël ;

nous le faisons pour vous faire mieux comprendre et apprécier le joyeux message d'espérance que Noël apporte avec lui.

Besoin d'être sauvé.

L'expérience de la condition dramatique, et de soi désespérée, de la vie humaine, expérience que le progrès moderne, bien loin de supprimer, aiguise souvent et exaspère, doit nous ramener à admettre l'inéluctable besoin que l'humanité, dans des formes et à des degrés divers, a toujours porté au fond de sa conscience : le besoin d'être sauvée. Oui, nous avons tous besoin d'être sauvés. Et par nos seules forces nous n'y réussissons pas (cfr *Rm* 7, 15). Notre présomptueux effort pour nous sauver par nous-mêmes ne rend que plus visible, finalement, notre radicale incapacité. La connaissance de l'homme et de l'histoire nous autorise à ajouter : nous avons besoin d'un Sauveur, d'un Messie. Le nom de Jésus signifie Sauveur ; et Christ signifie Messie. Ce nom « Jésus-Christ » est l'annonce de notre salut, la promesse qui fonde notre espérance. Nous avons besoin du Christ. Il faut qu'il ait une puissance divine, car aucune autre puissance ne pourrait triompher de nos maux. Il faut qu'il ait une fraternité humaine ; car s'il n'était pas un frère, nous ne pourrions pas bien le comprendre. C'est encore le Pontife du mystère du Christ, saint Léon, qui parle : « Si (le Christ) n'était pas vraiment Dieu, il ne pourrait pas apporter de remède ; s'il n'était pas vraiment homme, il ne nous offrirait pas d'exemple : *Nisi enim esset Deus verus, non afferret remedium ; nisi esset homo verus, non praeberet exemplum* » (*Serm.* XXI ; *P.L.*, 54, 192).

Le salut aujourd'hui.

Voilà pourquoi notre annonce de Noël, après bientôt vingt siècles, conserve son actualité. Et la foi que nous avons en lui nous permet d'ajouter : sa validité. Nous sommes autorisés à faire nôtres les paroles de l'ange de Noël : « Je vous apporte une joyeuse nouvelle — c'est l'Evangile — une joyeuse nouvelle qui sera cause de grande allégresse pour tout le peuple ; aujourd'hui, dans la cité de David, est né pour nous un Sauveur » (*Lc* 2, 10-11).

Et l'annonce n'est pas vaine, car l'espérance que nous placerons en elle ne sera pas vaine. Le Christ qui, en cette bienheureuse nuit, par la maternité virginale de Marie, s'est inséré dans l'histoire et les destins de l'humanité, vit toujours. Il vit dans la plénitude d'une gloire pour laquelle nous n'avons aucun nom possible et aucun concept adéquat, dans la vie céleste ; mais en même temps, il vit encore ici, au milieu de nous, renaissant continuellement, telle une source dans sa fontaine, dans son Corps mystique qui est l'Eglise, et il répand encore dans le monde sa vérité et sa grâce.

Puissance de régénération de la vie chrétienne.

Il était, dit l'évangéliste, plein de grâce et de vérité (*Jn* 1, 14). Sa vérité, c'est-à-dire sa parole, qui actualise parmi nous sa pensée, est pour nous maîtresse de vie : elle nous révèle qui est Dieu ; elle nous enseigne qui est l'homme ; elle nous dit ce que nous devons faire, ce que nous devons aimer ; elle nous montre, dans l'homme qui souffre, plus encore qu'un frère : lui-même ; elle nous rend à la liberté, à la dignité, à l'attente de l'homme idéal ; elle nous rend capables de bonté, de justice et de paix ; elle est la lumière du monde. Et pour qu'une parole aussi lumineuse et aussi haute n'aveugle pas nos faibles yeux et ne confonde pas notre faiblesse native, il l'accompagne d'un secours mystérieux et puissant, l'action de son Esprit. C'est cela, Noël. C'est cela, l'Incarnation, qui, partant du Christ, investit l'humanité, l'ébranle, la réveille,

la tourmente, la régénère dès maintenant, dans le temps, pour la conduire au-delà du temps, dans l'éternité.

C'est une régénération lente, mais sûre ; pénible, mais triomphante ; antique, mais terriblement actuelle. C'est le christianisme. Il a le pouvoir d'infuser l'espérance et de donner la vie ; et pas seulement au domaine religieux et surnaturel qui lui est propre, mais aussi au domaine profane et naturel qui, en attachant ses espérances terrestres — et donc caduques — à l'espérance inébranlable descendue du royaume des cieux, ne craint plus que son labeur ne soit vain. C'est le christianisme qui vit dans les réalités que le Christ opère parmi nous : la candide et pieuse innocence des enfants, la douleur offerte des malades, l'amour sain et profond des familles, la générosité désintéressée des jeunes gens, la patience humble et implorante des pauvres, la fatigue des travailleurs aspirant à plus de justice, la charité silencieuse et active des bons, la prière incessante dans les communautés des fidèles. C'est le christianisme qui vit dans la Sainte Eglise catholique, source des espérances éternelles et promotrice aussi des espérances terrestres quand elles sont vraiment humaines (cfr *Gaudium et spes*).

Et nous en sommes si ému, et si sûr, chers Frères et Fils, que dans l'effusion de notre cœur nous vous en renouvelons l'heureux message et nous l'accompagnons de notre bénédiction apostolique.